

La Russie n'a pas envie de s'épuiser, comme en 1878, en efforts stériles. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, quels que doivent être leurs rapports dans l'avenir, sont toujours alliées. L'influence de Berlin est encore prépondérante à Vienne. L'Allemagne arriverait à imposer ses solutions, des « solutions de fer » pour les Macédoniens, la liberté absolue pour l'islam de massacrer et de faire maison nette.

La France et la Russie seraient dans deux camps rivaux. La Triple Alliance du Nord menacerait vraiment de se reconstituer.

Il est heureusement une autre politique possible, plus conforme aux grands intérêts généraux de la France, en même temps que plus féconde en résultats balkaniques.

Il ne s'agit pas de s'ingénier à imaginer une politique à grand effet, mais téméraire. Il faut suivre, sans préoccupation théâtrale, une politique française.

Or, la Russie est face à l'Allemagne.

Soutenons la Russie dans cette question des Balkans à la solution de laquelle elle est en somme autrement intéressée que nous. Restons présents à côté d'elle.

Appliquons-nous à obtenir d'elle et de l'Autriche-Hongrie qu'elles étendent les réformes, qu'elles les rendent efficaces, qu'elles les imposent.

L'Autriche-Hongrie, se sentant fortement ap-